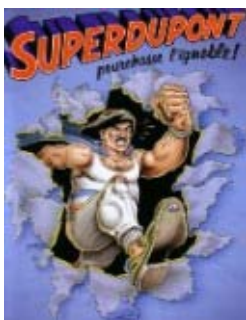


La Valse à trois temps du djihad, par Olaf de Paris



Cette chronique d'Olaf de Paris est une adaptation libre d'une vidéo de David Wood du groupe [Answering Muslims](#) intitulée : Three Stages of Jihad. La vidéo (en anglais) figure à la fin du billet.

Après avoir lu cette chronique, vous saurez pourquoi les chrétiens et les juifs sont considérés comme des quasi

sous-humains dans le monde musulman, pourquoi certains sont prêts à tuer pour des caricatures, pourquoi les musulmans sont si prompts à se prétendre victimes de toutes les discriminations, etc.

Malheureusement, nos dirigeants et les bien-pensants ne veulent pas entendre la vérité sur l'islam. Or il faut la connaître car, comme l'écrit Olaf, «le meilleur allié du djihad, c'est l'ignorance crasse. La meilleure riposte : la vérité ! »

L'islam ? On n'y comprend rien !

Pour un même coran, voici un musulman paisible, imaginons le commerçant aimable, bon père de famille, bon mari, et tolérant avec ça, des amis chrétiens et athées, bref un musulman parfaitement soluble dans notre monde moderne, et en voici un autre tout vilain, tout barbu, qui voile ses femmes, lapide à qui mieux mieux, coupe une main par-ci par-là, soutient pourquoi pas le terrorisme et œuvre à établir le califat mondial ... Et si différents qu'ils sont, ils seraient tous deux aussi musulmans ? Qui représente l'islam alors, qui a raison, notre musulman paisible ou notre barbu ?



Gentil ?

Méchant ?

Ouvrons donc notre coran : « *Nulle contrainte en religion* » (S2 : 256)*. Une belle parole d'amour de paix et de tolérance, c'est donc notre musulman paisible qui a raison, voilà le vrai islam. Poursuivons la lecture : « *Combattez ceux qui ne croient pas en Allah* » (S9 : 29). Où sont passés l'amour, la paix et la tolérance ? C'est notre barbu qui a raison ! Quoi ? Ils ont tous les deux raison ? C'est tout de même embêtant ce paradoxe. Un peu comme celui de voir les adeptes de la religion d'amour, de paix et de tolérance réclamer à grands cris un peu de cette tolérance pour pouvoir construire des mosquées et faire manger halal à la cantine de leurs enfants, alors qu'en terre d'islam les chrétiens sont durement persécutés au nom de cette même religion de tolérance. **Insoluble énigme de l'islam ...**

Insoluble ? Pas tant que cela. Car comme souvent avec les totalitarismes, le mode d'emploi est déjà écrit. Tout est là dans les textes, le coran, les hadiths, la sunna. Et ce mode d'emploi, c'est la vie de Mahomet comme elle y est rapportée, la vie de Mahomet comme elle est enseignée aujourd'hui aux musulmans, Mahomet alias « le Beau Modèle », l'exemple à suivre dans la foi, Mahomet qui a prêché et répandu l'islam tant qu'il a pu, Mahomet dont la vie n'aura donc été au final qu'un long djihad* ...

* (Sourate2 :Verset 256[ou 257 selon les éditions])

La Valse à trois temps du djihad, par Olaf de Paris



On n'avait encore jamais mis autant de paix, d'amour et de tolérance dans un seul prophète ...

On ne pourra donc jamais voir clair dans cette religion si, à l'aide de l'exemple de Mahomet, on ne décortique pas le djihad tel qu'il l'a pratiqué, et comme il est enseigné depuis. Et de là, on peut en saisir un de ses caractères essentiels : le djihad procède par étapes. 14 siècles d'islamisation du monde en attestent, un même schéma s'est toujours répété, un même plan a toujours été appliqué, que l'on examine les actes des premières communautés musulmanes, les grandes conquêtes, et jusqu'à l'expansion actuelle de l'islam, politique et démographique. Et ce plan, c'est la vie de Mahomet lui-même, étapes

après étapes. Elle découpe le djihad en trois grandes phases successives, selon le statut des musulmans dans la société dans laquelle ils vivent.

1^{ère} étape : le djihad secret

Lorsque les musulmans sont très minoritaires, que toute tentative de faire prévaloir l'islam par la force, l'intimidation ou la confrontation physique semble vouée à l'échec, ils se doivent, à l'imitation de Mahomet, de prôner la paix et la tolérance avec les infidèles. C'est ce que faisait Mahomet et ses premiers adeptes, lorsqu'ils vivaient à la Mecque et y formaient un groupe religieux ultra minoritaire au milieu des païens, des Juifs, des judéo-nazaréens et de tous ces Mecquois d'alors. Ils avaient beau critiquer les croyances des infidèles, ils étaient réputés prêcher la tolérance ; ils laissaient à Allah le soin de les punir tous plus tard, un jour, après leur mort, et en attendant, ils vivaient en paix avec eux. Les versets du coran à cette époque le reflètent bien :

« Dis : Ô vous les infidèles ! Je n'adore pas ce que vous adorez ; pas plus que vous n'adorez ce que j'adore ! Je ne suis pas adorateur de ce que vous adorez et vous n'êtes pas adorateurs de ce que j'adore. À vous votre religion, et à moi la mienne » (S109).

Ne voilà-t-il pas une vraie religion d'amour, de paix et de tolérance, hein ? C'est ce que nous disent les musulmans établis en occident, en citant précisément ce verset. Et pourtant, alors même que Mahomet prêchait ce verset de pur amour, nous savons qu'en secret, il conspirait à conquérir tous les infidèles. Il tentait de se gagner des adeptes en leur promettant la victoire sur les non-arabes. Al Tabari, historien de l'islam du IX^{ème} siècle le rapporte dans ses chroniques, à propos d'une rencontre

La Valse à trois temps du djihad, par Olaf de Paris

qu'avait organisée l'oncle de Mahomet, Abou Talib, avec quelques membres éminents de la tribu de Mahomet scandalisés par ses prédication très véhémentes contre leurs croyances :

« Abou Talib fit chercher le Messager d'Allah, et lorsqu'il entra, il lui dit : « Mon neveu, voici les cheikhs et les nobles de ta tribu. Ils réclament justice contre toi, que tu cesses d'insulter leurs dieux, et ils te laisseront ainsi à ton dieu ». « Mon oncle », dit-il, « Ne devrais-je pas les exhorter à croire à ce qui est mieux pour eux que leurs dieux ? » « A quoi les exhortes-tu ? » demanda-t-il. Il répondit « Je les exhorte à préférer les paroles grâce auxquelles les Arabes se soumettront à eux et grâce auxquelles ils règneront sur les non-Arabes ». Abou Jahl lui dit alors au cours de cette réunion « De quelles paroles s'agit-il, par le nom de ton père ? Nous les préférerons, et les répèterons dix fois. » Il répondit « Il n'y a de dieu qu'Allah. » (The History of al-Tabari, vol. 6, Muhammad at Mecca, édition en anglais du State University of New York Press**).

Etonnante révélation n'est ce pas ? Voici le prophète de la religion de tolérance qui, alors même qu'il prêche la paix et la tolérance à la Mecque pour lui-même, abuse de la tolérance dont ses contemporains faisaient preuve envers l'islam naissant pour non seulement prêcher l'insulte et le sacrilège envers leur religion, mais également la sédition armée. Il s'agissait tout de même de convaincre secrètement les chefs politiques de la Mecque, ses compatriotes, de rejoindre sa religion pour en retirer tous les bénéfices de la conquête armée des infidèles qu'il prévoyait déjà. Infidèles qui au passage ne lui avaient rien demandé.

Et là, bizarrement, que nous évoque cet épisode ? Combien de fois avons-nous pu voir des responsables musulmans soi-disant modérés dans nos pays occidentaux rivaliser de propos mielleux en

public, y prôner la paix et la tolérance, pour mieux prêcher la ségrégation religieuse et la sédition en privé, auprès de leurs coreligionnaires ? Cette fameuse pratique du double langage des islamistes, dénoncée par exemple par [Caroline Fourest](#), trouve sa justification dans la conduite même de Mahomet à la Mecque, alors en situation ultraminoritaire. Et un élément clé de cette première étape du djihad, c'est la [taqiya](#), le fait de dissimuler aux infidèles les intentions réelles de conquête poursuivies par l'islam, de feindre la bonne amitié pour protéger la communauté musulmane de la réaction légitime de défense que pourraient avoir ces infidèles. C'est noir sur blanc dans le coran, époque mecquoise :

« Que les croyants ne prennent pas, pour alliés, des infidèles, au lieu de croyants. Quiconque le fait contredit la religion d'Allah, à moins que vous ne cherchiez à vous protéger d'eux. Allah vous met en garde à l'égard de Lui-même » (S3 : 28[ou 27 selon les éditions])

Grosso modo, pas d'amis infidèles, c'est défendu, sauf si vous cherchez à vous en protéger parce que vous êtes en situation de faiblesse au milieu d'eux, par exemple en minorité. Auquel cas vous êtes en droit de les tromper en feignant des rapports d'amitié envers eux alors même que vous les détestez en votre for intérieur. C'est l'exégèse qu'a faite Ibn Kathir, « savant » de l'islam du 14^{ème} siècle, de cette citation du coran. Il s'est appuyé pour cela sur ce très sérieux hadith attribué à Abou Darda, compagnon du prophète, témoin de première main, « Certes, nous sourions à des gens que nos cœurs maudissaient » (rapporté par Boukhari), hadith concernant l'attitude de la première communauté musulmane envers les infidèles. Ah, cette époque bénie de l'islam de la Mecque, le puits sans fond de douceur et d'amour que c'était...

La suite sur

<http://www.tinyurl.com/valse3djihad>